

Prédication 02 octobre 2022

Frères et sœurs,

En ce culte des Récoltes, dans le même temps où nous manifestons notre reconnaissance pour toutes ces merveilles que nous offre la Création, nous ne pouvons, parallèlement, comme le fait le prophète Habacuc, que crier vers Dieu notre désespérance devant l'état de notre monde.

Combien de temps vais – je crier Seigneur, sans que tu entendes ? C'est notre sentiment d'impuissance que nous faisons monter ainsi vers Dieu en un cri. Ce que Marion Muller-Collard appelle « le complexe d'Elie » : Elie qui lui aussi se lamentait en dressant l'amer constat de l'état du monde et en disant : nous n'avons pas fait mieux que nos pères.

Et effectivement le monde va mal, la violence dont parle Habacuc est partout, entre les humains, sous forme de guerres, d'emprise économique, de non accueil, de violation des droits. Cette violence prend encore une voie un peu plus sournoise sous la forme de l'indifférence.

Et toute cette violence se tourne aussi contre la terre, surexploitée, négligée, violentée par toutes sortes de projets à visée économique.

Il nous faut bien le constater, hélas, la Création toute entière, humains, animaux, plantes, sol, souffre ...

Et nous nous retrouvons bien souvent devant ce constat les bras ballants comme écrasés par notre impuissance.

Nous sommes en déficit de confiance, de vision.

Et là, Paul nous rappelle, comme il le dit à Timothée : *le juste vivra par la foi.* Et Jésus lui-même nous interpellait déjà : *si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cet arbre que voici : déracine-toi et va te jeter dans la mer ... et il vous obéirait.*

Avec humour nous pourrions nous dire : nous jetons bien assez de choses dans toutes les mers du globe pour ne pas y envoyer, en plus, des arbres qui déjà souffrent du dérèglement climatique !

Bien sûr la question est bien plus fondamentale et plus sérieuse.

Où plaçons-nous notre confiance ?

Dans nos pauvres forces humaines ? Celles-là même dont nous ne pouvons que constater, à la suite d'Elie, que malgré tous les progrès que nous croyons avoir faits, l'État du monde ne semble pas s'améliorer, ni celui des relations humaines ou inter-Etats !

Partout la paix ne cesse d'être remise en cause, les traités sont bafoués, le respect de l'autre, du voisin, ne semble plus une valeur partagée ... L'humanité ne semble pas bien douée pour le « vivre-ensemble ».

Et cela, il faut bien le dire, nous consterne.

Notre évangile du jour, nous apporte-t-il une réponse, avec ces deux parties qui semblent ne pas avoir grand rapport l'un avec l'autre : la graine de moutarde avec le serviteur qui rentre des champs ?

Regardons de plus près, il y a bel et bien un lien qui vaut pour nous aujourd'hui.

Il nous dit que l'heure n'est pas à l'impuissance, que l'heure n'est jamais à l'impuissance ... du moins ne devrait-elle pas l'être, si effectivement nous avons en nous ce soupçon de foi capable de changer l'ordre du monde.

Car, et c'est ce que nous dit la deuxième partie de notre texte, le maître ne nous demande pas l'impossible. Il nous demande juste de nous retrousser les manches et de faire notre travail, pas plus, pas moins. Sans en attendre de résultats, de récompense, de félicitations.

Nous sommes tous et toutes : vous, moi, des serviteurs, avec une feuille de route à tenir. Non pas des serviteurs inutiles comme nous le disent trop souvent nos traductions ... ce qui ne manquerait pas d'augmenter en nous ce sentiment d'impuissance !

Mais des serviteurs non indispensables. On pourrait donc dire tout à la fois que le maître a, et n'a pas besoin de nous.

Il n'a pas besoin parce que sans nous le monde tournerait. (Je ne peux m'empêcher, même, de me demander parfois s'il ne tournerait pas mieux sans nous !!)

Mais c'est avec nous que le maître veut avoir à faire.

C'est nous qu'il a appelés au service, c'est sur nous qu'il compte. Mais pas sur chacun de nous individuellement : sur nous tous, communautairement.

Il va sans dire, et vous le comprendrez bien, qu'il n'y a cependant de communauté agissante que si chacun, chacune, prend une part de la tâche assignée.

Alors devant l'état du monde, à nous de d'équilibrer notre ressenti et notre réaction : ni résignation qui pousserait à ne rien faire, ni activisme à tout crin qui peut conduire à des attitudes extrêmes, dans l'action ou dans le désespoir devant le peu de résultat.

C'est de l'engagement qui nous est demandé, persévérant mais confiant.

Et mieux encore que de l'engagement, du service. Afin que nous puissions nous dire, soir après soir au moment du bilan sur notre journée : *nous avons fait seulement ce que nous devons faire.*

Nos textes du jour nous font donc glisser insensiblement d'un désespoir délétère à une confiance qui s'engage, une confiance qui compte sur le maître, s'appuie sur lui dans la prière, mais une confiance aussi dans ces forces, ces intuitions, ces pistes qui peuvent nous être données comme instructions pour faire de nous des serviteurs, peut-être non indispensables, remplaçables aisément par d'autres, mais des serviteurs responsables devant Dieu de leur action, pour nos frères et sœurs et pour le monde.

Et pour finir, souvenons-nous que nous sommes aussi ici, et peut-être d'abord et avant tout, pour rendre grâce devant ce que nous avons reçu de Dieu dans et par la nature que nous habitons : la beauté, la nourriture, la vie, les parfums qui parfois nous transportent, les couleurs qui réjouissent nos yeux, le soleil ou le vent qui caressent notre peau, la pluie qui nous rafraîchit et redonne vie aux jardins desséchés, les fleurs, les fruits, les nuages et les étoiles, les montagnes et les mers, les déserts et les forêts ...

Quand je tourne mon cœur vers tout cela, et bien d'autres choses encore, tellement l'univers est riche de merveilles, je ne peux que m'exclamer, avec le psaume 95 qui est celui qui, encore, est proposé à nos lectures du jour :

1 Poussons des cris de joie pour le SEIGNEUR ! Acclamons le Rocher de notre salut !

2 Allons au-devant de lui avec reconnaissance, avec des psaumes acclamons-le.

3 Car le SEIGNEUR (YHWH) est un grand Dieu, c'est un grand roi au-dessus de tous les dieux.

4 Il tient dans sa main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes lui appartiennent.

5 La mer lui appartient, c'est lui qui l'a faite ; la terre ferme aussi, ses mains l'ont façonnée.

6 Venez, prosternons-nous, courbons-nous, fléchissons le genou devant le SEIGNEUR qui nous fait.

7 Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple qu'il fait paître, le troupeau que sa main conduit. Si aujourd'hui vous l'écoutez !

Si aujourd'hui vous l'écoutez !

Voilà ce sur quoi je voudrais rester aujourd'hui avec vous. Écoutons le Seigneur, il raffermira la confiance que nous mettons en lui, ainsi que notre espérance, et nous serons alors des serviteurs non indispensables, mais pleinement à l'œuvre, dans la voie que Dieu nous trace. Amen